La politique en affiches

Anne-Marie Sauvage

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/708>

DOI : 10.4000/estampe.708

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 68-69

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Anne-Marie Sauvage, « La politique en affiches », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 248 | 2014, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/708> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.708>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

LA POLITIQUE EN AFFICHES

Affiche – Action. Quand la politique s'écrit dans la rue, sous la direction de Béatrice Fraenkel, Magali Gouiran, Nathalie Jakobowicz et Valérie Tesnière. Paris, Gallimard / BDIC, 2012, 144 pages, ISBN 9782070138906.

Anne-Marie Sauvage

Accompagnant l'exposition éponyme au musée d'histoire contemporaine – BDIC, ce livre s'intéresse à l'affiche politique, plus particulièrement textuelle, arguant qu'« avant d'être un support privilégié de l'image publicitaire, l'affiche a d'abord été le premier vecteur de mots destinés à être lus dans un espace collectif » (Valérie Tesnière). Il propose ainsi une perspective originale et évoque, de 1789 à aujourd'hui, la place de ce support dans des moments d'agitation politique et sociale.

Au début de la Révolution, les affiches, avec les journaux et autres imprimés éphémères, contribuent largement à la circulation des opinions. La libéralisation est contrebalancée dès 1791, par une série de lois visant à réguler l'affichage, dont certaines dispositions, d'ailleurs, perdureront peu ou prou tout au long du XIX^e siècle, voire au-delà, comme le papier blanc réservé aux affiches officielles et le droit de timbre instaurant une taxe d'affichage. Bientôt la liberté d'expression devient risquée. L'article de Magali Gouiran rappelle le sort d'Olympe de Gouges qui, en 1793, est arrêtée, condamnée et exécutée pour une affiche, *Les Trois Urnes ou le Salut de la patrie*.

Le point d'orgue du livre concerne la Commune et notamment les affiches émises par le gouvernement insurrectionnel. L'affichage des décisions de l'autorité publique, qui est multiséculaire, prend alors une tournure particulière. L'Imprimerie nationale, réquisitionnée par la Commune, est chargée d'imprimer rapidement les affiches « officielles » qui diffusent très vite les délibérations, informations et exhortations : trois cent quatre-vingt-dix-neuf affiches – numérotées – sortent ainsi durant ces quelques semaines du 18 mars au 28 mai 1871, soit une moyenne de cinq à six affiches par jour. Elles sont bien connues mais *Affiche – Action* restitue le contexte de leur production et fabrication. La chaîne des acteurs, allant des élus de la Commune jusqu'aux afficheurs, en passant par l'imprimeur, est rendue particulièrement vivante grâce à des documents manuscrits ou annotés qui témoignent du quotidien de l'organisation mise en place. Il s'agit par exemple, de consignes d'urgence données au directeur de l'Imprimerie ou, inversement, d'interventions de ce dernier qui renvoie des remarques, propose des modifications ou encore réclame des hommes en armes pour veiller sur les afficheurs dans leur tournée.

« Vois-tu, Chapolard, quand y disent : Citoyens, c'est que leur baraque se lézarde, quand y disent : brave garde nationale, c'est qu'y z'ont encore peur, mais quand y z'affichent : habitants de Paris, c'est fini, y sont surs de leur affaire, le peuple est enfoncé. ». De Rudder, *La Caricature*, septembre 1831.

Renversant le point de vue, Nathalie Jacobowitz aborde la question de la réception des affiches par le public, en utilisant l'iconographie comme source, dans son article « Figures de lecteurs d'affiches dans les révolutions du XIX^e siècle. » Elle souligne combien la représentation de la lecture collective d'affiches est récurrente dans la presse illustrée à travers tout le siècle. Lire les affiches, en effet, suscite l'attroupe-ment et, bien sûr, le commentaire. Par exemple, en 1830, c'est à un véritable décryptage de formules que se livre un personnage, déjà quelque peu désabusé, de *Vois-tu Chapolard...* par De Rudder. En 1848, des caricatures témoignent de l'affichage électoral envahissant, comme *Qu'ils entrent tous à la Chambre... mais qu'ils me laissent donc aussi entrer chez moi !*, de Charles Vernier, avec son bourgeois furieux devant les affiches apposées jusque sur sa porte... À travers les lecteurs d'affiches, les caricaturistes expriment souvent leur propre opinion mais ils rendent compte aussi, en filigrane, du rôle de l'affiche dans le processus des « avancées démocratiques ».

Le livre se penche aussi sur quelques temps forts du XX^e siècle et se termine sur les travaux de deux graphistes contemporains qui, de façons différentes, prolongent et infléchissent la pratique du texte affiché. Vincent Perrotter élabore, pour des manifestations militantes, des affiches qui associent des slogans, souvent en jeux de mots, avec de très longues citations de philosophes et sociologues (série *Travail d'abord*) ; Pierre di Sciullo réalise, quant à lui, des interventions typographiques dans l'espace public qui intriguent et font s'interroger, comme, par exemple, une affiche composée de ces seuls mots : « Rien d'autre que le commerce ». Un constat qui fait écho au point de départ de ce livre !